

Bernard Vignot, Le phénomène des Églises parallèles

Paris, Éditions du Cerf, 2010, 129 p.

Régis Dericquebourg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22958>

DOI : 10.4000/assr.22958

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 289

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Régis Dericquebourg, « Bernard Vignot, Le phénomène des Églises parallèles », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-113, mis en ligne le 17 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22958>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernard Vignot, Le phénomène des Églises parallèles

Paris, Éditions du Cerf, 2010, 129 p.

Régis Dericquebourg

RÉFÉRENCE

Bernard VIGNOT, *Le phénomène des Églises parallèles*, Paris, Éditions du Cerf, 2010, 129 p.

- 1 Bernard Vignot, prêtre vieux-catholique de l'Union d'Utrecht publie régulièrement des livrets sur les Églises catholiques gallicanes. On lui doit un répertoire d'Églises et de communautés indépendantes d'origine catholique, (chez l'auteur, Notre Dame de Bondeville, 1994). Il est aussi l'auteur d'un petit ouvrage (de la collection Bref, au Cerf) intitulé *Les Églises parallèles*. Avec le temps, il s'est imposé comme un connaisseur éclairé du terrain des Églises catholiques non romaines. Cette fois, il passe du lexique à la mise en perspective historique et à la tentative d'explication sociologique du phénomène. Toutefois, en présentant la galerie de portraits de fondateurs d'Églises parallèles, il ne quitte pas tout à fait le genre du recensement.
- 2 Dans une mise en perspective chronologique, nous apprenons que le courant des Églises gallicanes trouve son origine dans la désobéissance des chanoines du chapitre d'Utrecht. Ces derniers, ayant élu un des leurs comme archevêque, ont ainsi outrepassé les prérogatives papales. Ce fait a entraîné l'ex-communication de l'élu et de celui qui l'avait consacré, le 15 octobre 1724. Les excommuniés et leurs fidèles ayant poursuivi leurs activités religieuses, la communauté est donc devenue schismatique. Elle a perduré sous le nom d'Église vieille-catholique et a engendré d'autres rameaux catholiques non romains. Une autre source d'Église gallicane réside dans la Constitution civile du clergé de 1794 qui créait une Église catholique non romaine officielle.

- 3 Nous l'avons dit plus haut : l'auteur présente une galerie de figures de ce courant comme l'abbé Julio (1844-1912), Arnold Harris Mathew (1852-1919), Joseph René Vilatte (1854-1929) dont les vies paraissent peu ordinaires. Le premier a retenu notre attention : Mystagogue, doté d'un charisme spécifique de guérison, il passe du catholicisme romain au catholicisme libéral où il s'accomplit comme guérisseur et auteur de nombreux ouvrages du genre *Grands secrets merveilleux pour aider à la guérison de toutes les maladies physiques et morales* (1907) en puisant dans le thésaurus catholique romain, notamment dans un vieux *bénédictional* romain. L'auteur remarque à juste titre que l'Abbé Julio est le prototype du « prélat-guérisseur » qui fut suivi par d'autres. Ces personnages illustrent peut-être le charisme personnel privé proposé par Jean Séguy pour décrire une qualité peu ordinaire reconnue à des prêtres chez qui elle s'ajoute au charisme de fonction.
- 4 L'auteur élargit son point de vue. Il se penche sur les causes de l'adhésion à ces Églises : on les trouverait d'abord dans leur aspect « traditionnel » manifesté par les messes en latin, les médailles, les statues de saints. Ensuite, il y aurait les aspects magiques car le prêtre de ces Églises est souvent un guérisseur (un thaumaturge) et, enfin, il y aurait un aspect convivial : la faible taille des communautés permet au prêtre d'écouter ses fidèles. L'attention portée aux fidèles serait un atout par rapport aux paroisses catholiques romaines où le prêtre est débordé. Cela, d'autres groupes religieux minoritaires peuvent l'offrir, en particulier les Églises de guérison, les charismatiques et les pentecôtistes, à la fois guérisseurs et conviviaux. Les Églises parallèles abordées dans cet ouvrage existaient quand le catholicisme romain disait la messe en latin et offrait un décorum abondant. Ce catholicisme a gardé son inventaire de miracles, ses messes pour les malades, son onction et ses prières aux saints guérisseurs. L'auteur évalue les positions des Églises parallèles à l'aune de la « tradition », mot qui masque des réalités qui peuvent recevoir une autre appellation.
- 5 L'auteur identifie trois lois de fonctionnement des Églises gallicanes : la loi d'amplification qui consiste à grossir le nombre de fidèles, la loi d'imitation – elles imitèrent les aspects passés « les plus arriérées » des grandes Églises des pays où elles s'installent – et la loi d'émiettement. La spécificité de ces Églises réside sans doute dans la présence simultanée des trois lois car la première ne leur est pas spécifique : la plupart des groupes religieux minoritaires annoncent des effectifs plus importants que celle des cotisants ou des baptisés, l'émiettement étant assez caractéristique du fonctionnement des dénominations et des sectes protestantes qui semblent se fractionner à l'infini.
- 6 Il y aurait lieu de faire le rapprochement avec les groupes religieux minoritaires à des fins comparatives c'est-à-dire autrement que ne le fait l'auteur. Celui-ci les évoque seulement d'une manière implicite en reprenant quelques mots du vocabulaire des associations antisectes : les dérives, le gourou – terme qui, en l'occurrence, ne désigne pas un maître spirituel mais sert à caricaturer un personnage religieux mal placé dans les rapports de force de l'institution. L'usage de ce vocabulaire laisse l'impression d'une approche moralisante de ce phénomène : l'auteur aiderait à distinguer le bon grain de l'ivraie, les bonnes Églises parallèles et les paroisses de charlatans. Nous pourrions tomber dans le travers du procès d'intention en disant que l'auteur se démarque des concurrents. Il est vrai que publier au Cerf avec la préface d'un évêque catholique romain peut donner à ce prêtre vieux-catholique l'impression d'être du côté des gens sérieux par opposition aux charlatans. L'évêque préfacier appelle au discernement et à

la vigilance face à ces Églises comme le faisait en son temps monseigneur Jean Vernette vis-à-vis des sectes. En raison des problèmes que rencontre l'Église catholique avec la justice dans de nombreux pays à cause de problèmes de mœurs, les prêtres et les fidèles des Églises gallicanes risquent de lui rendre la politesse et d'appeler à leur tour au discernement et à la vigilance vis-à-vis de l'Église catholique romaine.

- 7 En dépit de quelques jugements de valeur que l'auteur émet sur certaines pratiques des Églises catholiques parallèles, le livre est utile pour une première approche des ramifications ecclésiales. Il peut inciter à mener des enquêtes de terrain pour mettre à jour des profils sociographiques de fidèles, pour expliquer les causes de l'adhésion, pour analyser leur place sur le marché des biens du salut et pour examiner l'articulation entre la mystagogie et la fonction de prêtre chez ces bien nommés « prélat-guérisseurs ».